

PIANO CHINOIS

Etienne Barilier

Les choses ne sont décidément plus ce qu'elles étaient dans le monde de la musique classique : les "majors" de l'édition de disques ne publient presque plus et misent sur de nouvelles stars à grand renfort de marketing, les critiques de musique classique¹ ne trouvent plus guère de support ou de place pour s'exprimer. On annonce par ailleurs "cinquante millions de pianistes chinois" : après Fou T'Song en 1955 (qui épousa d'ailleurs la fille de Yehudi Menuhin), le Chinois Yundi Li remporta le prestigieux prix Chopin de Varsovie en 2004 et Lang Lang est devenu une star internationale...

Est-ce la mort lente de la musique classique ou en tous cas les prémises d'une gigantesque OPA des musiciens chinois ou asiatiques, notamment pianistes, sur ce "marché" ?

Étienne Barilier, un Suisse, écrivain et professeur de français, auteur de nombreux romans et essais, nous propose, par blogs puis mails interposés, un dialogue entre un vieux critique musical et en quelque sorte son jeune disciple à propos d'un récital d'une jeune pianiste prodige chinoise, donné lors du Festival de piano de la Roque d'Anthéron.

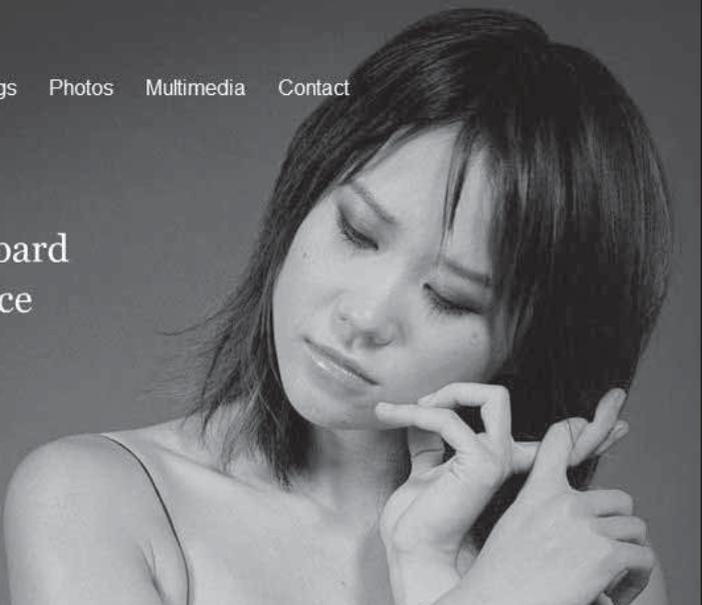
Le livre débute par la chronique du "vieux" critique - sur son blog donc - du récital de cette pianiste, déclarant par exemple que telle sonate de Scarlatti (K87) jouée au début de ce concert ne fut jamais mieux jouée, même par Clara Haskil, qu'il a pu écouter sur YouTube². Son jeune collègue, lisant par hasard cette chronique, lui répond sur son propre blog en insinuant que son ex-mentor a été influencé

Yuja Wang

[Home](#) [About](#) [News](#) [Schedule](#) [Press](#) [Recordings](#) [Photos](#) [Multimedia](#) [Contact](#)

“a practically superhuman keyboard technique with artistic eloquence that is second to none”

– *San Francisco Chronicle*





par le joli minois de la pianiste : "[...] on peut compter sur la demoiselle pour nous la faire balancer (la "Barcarolle" de Chopin) comme sa tête doit balancer, toujours dans les grands magasins, entre la robe fraise et la robe lilas".

S'ensuit une série de dialogues à distance, ou plutôt une dispute sur le fait de savoir si cette pianiste transmettait effectivement l'essence de la musique classique occidentale ou si elle se contentait -génialement- d'en imiter la technique et les affects ?

Le dialogue de ces beaux esprits tourne malheureusement au vinaigre : ainsi, à propos d'un dîner commun, le "vieux" s'interroge sur de possibles prétentions du "jeune" vis-à-vis de sa femme dont il allait bientôt se séparer ; alors que le "jeune" se posait des questions sur l'attitude du "vieux" vis-à-vis de son amante d'alors, une pianiste dont -tout critique musical qu'il fût-, il était l'impresario...

Finalement, le plus âgé abandonnera son blog et ses derniers mots seront : "Quant à notre espoir d'universalité, notre conviction que la

musique européenne est la plus précieuse au monde parce qu'elle est aventure de l'âme, de l'esprit, du corps indissociés, dans la liberté, pour la liberté ; notre conviction que l'univers entier va s'abreuver à sa source : peut-être est-ce une illusion de plus ? Mais cette illusion-là ne nous quittera qu'avec la vie".

Après tant de considérations pertinentes sur l'interprétation musicale, plus de vingt pianistes illustres sont conviés... Mais l'on cherchera qui est cette fameuse Mei Jin, (Yuja Wang peut-être ?). Après tant de bisbilles entre les deux interlocuteurs, le jeune collègue se ralliera aux charmes musicaux (et seulement à ceux-ci) de la pianiste prodige chinoise.

Un petit livre érudit, sensible, alerte, intelligent qui incite en outre le critique à relativiser l'importance ou la justesse de ses prises de position !

Thierry VAGNE

*"PIANO CHINOIS" d'Étienne Barilier
Éditions Zoé. 2011. 133 p. 16€.*

¹ À l'instar de l'émission dominicale récemment supprimée d'Alain Duault sur la station de radio populaire RTL

² (Cet enregistrement est effectivement visible sur Youtube, comme celui de Ivo Pogorelich : deux mondes bien différents...).